

AMIS DE FREINET

et de son Mouvement

32

Juin 1980

Fondateur :
Marcel Gouzil (1912-1973)

Adresser correspondance et articles à :

Robert Colin - Groupe Scolaire "Le Haut-de-Fol" 88800 Vittel

SOMMAIRE N° 32

La page de la trésorière	(M. Louise Crochet)
Vers un certain optimisme	(Emile Thomas)
"Amis de Freinet" 12	(Pierre Vernet)
"Amis de Freinet" 79	(Jacques Guidez)
Appel en faveur de la CEL	(Honoré Alziary)
Au hasard des retrouvailles	(Raoul Faure)
"On a sauvé l'école du village"	
"Maurice Beaugrand"	(Emile Thomas)
"Perspectives de l'Education Populaire"	
"Les équipes pédagogiques"	
"Les dessins de Patrick"	
Les Grolier, prédécesseurs de Freinet	(F. Fournier)
Le mouvement Freinet en Espagne	(Ferran Lurriaga)
Guerre d'Espagne et ... exil	(Josep Alcobé)
A propos de l'article d'Ameur Ismaïl	(Yvonne Humm)
Note du service Documentation des Amis de Freinet	(Raymond Dufour)

LA PAGE DE LA TRESORIERE

ABONNEMENT

Ce numéro 32 est le dernier envoi pour l'année 1979/1980

Remarques :

Il est bon de rappeler :

- que l'abonnement aux revues est valable du 15 septembre au 15 septembre,
- que cet abonnement fixé
à 3 F pour l'année 1970, est passé
à 5 F à partir de la rentrée 1970, puis à
10 F à partir de la rentrée 1972 (décision au congrès de Lille)
- que depuis quelques années l'envoi des bulletins ne peut plus bénéficier d'un affranchissement réduit (supplément à l'Educateur). Il est donc acheminé au tarif général des P T T.

Résultat :

Envisagée au congrès de Caen et décidée aux "Journées de Pau", une modification de tarif prendra effet à partir du 15 septembre 1980.

NOUVEAU TARIF DE L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications des "Amis de Freinet et de son Mouvement" au cours de l'année 1980/1981 est fixé à 15 francs

QUINZE FRANCS

MERCI aux délégués (ées) des "Amis de Freinet" qui ont contacté de nouveaux adhérents, collecté les cotisations et réveillé certains retardataires.

RAPPEL DU CODE

- votre NOM ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- votre NOM est souligné d'un trait rouge vous avez à régler votre participation pour l'année en cours 1979/1980
- votre NOM est souligné d'un trait rouge
d'un trait vert vous êtes appelé(e) à régler l'année en cours 79/80, mais également l'année 78/79
- votre NOM est souligné d'un trait rouge
d'un trait vert
d'un trait bleu vous êtes appelé(e) au règlement de 3 années : 79/80 et aussi 78/79 et encore 77/78.

Toutefois ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre nom souligné. Deux, trois semaines, et même davantage, s'écoulent entre le moment de mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

Numéro du Compte : AMIS de FREINET

C.C.P. 28.73.13 F Nantes

INFORMATION et RECOMMANDATIONS

- l'adresse de la trésorière est Madame Marie-Louise Crochet
9 rue de Grandvilliers 60000 Beauvais

- me faire parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie :
adhésions, abonnements, achats de bulletins parus ou de
documents "Amis de Freinet" ou de brochures "Tony l'Assisté"
(8 F port compris)

B T J n°167 "Un instituteur Célestin Freinet" (8 F port compris)

sauf les Chèques Postaux qui peuvent être adressés
directement au Centre de Chèques Postaux de Nantes .

- et surtout me communiquer votre nouvelle adresse lorsque
vous avez changé de poste
vous avez pris votre retraite
vous avez changé de domicile
(même à l'intérieur de la même localité) .

VERS UN CERTAIN OPTIMISME

A la suite de l'envoi d'une multilette "AMIS de FREINET" à tous les départements (par l'intermédiaire d'un camarade ICEM, encore en activité, ou parfois retraité) j'ai :

- d'une part , reçu une bonne quarantaine de réponses - ce qui est déjà fort appréciable - dont plusieurs très constructives, très positives,
- d'autre part , discuté avec plusieurs camarades durant les dernières Journées d'Etudes ICEM de Pau, au sujet des "Amis de Freinet" . Certains s'y sont intéressés avec "un sérieux certain", d'autres avec "un certain sourire", voire une "certaine ironie."

En acceptant d'animer et de relancer les "Amis de Freinet" après avoir milité, je pense, très intensément depuis 194. à l'ICEM (Commission Correspondance inter-scolaire et voyages-échanges d'enfants, commission Ecole de Villes, chantier Ouverture, chantier du P E P, chantier Equipes Pédagogiques...) je tiens à préciser :

- a) que je ne "m'y enferme pas" (en tant qu'"ancien combattant Freinet", épithète que j'ai entendue un jour
- b) que je ne considère pas "les Amis de Freinet" ayant pour rôle unique "l'inauguration des chrysanthèmes" comme cela leur a été parfois reproché.

Pour moi, c'est tout à fait l'opposé, car je considère "les Amis de Freinet", comme une commission ICEM, "A PART ENTIERE" dont l'activité essentielle consiste :

- à rechercher et à réunir les documents pédagogiques, historiques, politiques, philosophiques concernant la pédagogie Freinet
- à faire connaître, à répandre le maximum de documentation illustrant l'œuvre de Freinet, de ses premiers compagnons et de tout le mouvement
- à défendre cette œuvre, le cas échéant...

Loin d'être fermée sur elle-même et sur le passé, cette commission "Amis de Freinet" doit donc largement s'ouvrir vers les travailleurs de l'ICEM encore en activité.

Et elle est en mesure déjà d'apporter son aide à ces travailleurs sous forme de "colis documentaires", de cassettes ... "fabriqués à la carte", d'expositions. (L'itinéraire de C. Freinet : Naissance et évolution d'une pédagogie populaire) . Un appel, en ce sens, a été lancé, lors des Journées ICEM de Pau, aux responsables des stages et rencontres ICEM de l'été 80.

Par ailleurs, on peut affirmer que notre documentaliste est souvent sollicité par de jeunes camarades français ou étrangers qui sont appelés à préparer souvent des travaux approfondis sur Freinet, sur son œuvre, sur l'historique et la philosophie de la pédagogie Freinet.

Mais là ne s'arrête pas, à mon avis, le rôle des "Amis de Freinet", commission "à part entière de l'ICEM" . Elle peut et doit participer aux actions en faveur de la CEL.

Cette défense de la CEL - comme le souligne notre cher camarade ALZIARY dans sa dernière lettre - "est au cœur de notre raison d'être, de défendre, de protéger et d'assurer la promotion de l'œuvre de Freinet".

Je suis persuadé que les "Amis de Freinet" sauront s'associer à cette campagne pour la sauvegarde de la CEL .

D'avance, qu'ils en soient remerciés !

Que soient également remerciés la quarantaine de camarades ayant répondu à ma multilettre sous diverses formes d'ailleurs (ce qui est fort intéressant... et fort encourageant pour moi, sans compter tout cet apport d'amitié qui m'a vivement touché !)

Voici classées les diverses réponses reçues :

- mise à jour des listes départementales "Amis de Freinet"
- appels divers
 - par lettre personnelle
 - par le canal du bulletin départemental ICEM

aux adhérents "Amis de Freinet"

- présentation des "Amis de Freinet" lors des réunions départementales ICEM
 - collectage des cotisations en retard
 - nouvelles adhésions "Amis de Freinet"
 - nouveaux abonnés au bulletin

(Bravo : La Drôme et le Jura !!!) !

- Commande de "Tony l'Assisté"
- Commande de l'Exposition de colis documentaires "Amis de Freinet" de cassettes
- Critiques relatives à la forme de rappel des cotisations en retard (avec des nouvelles propositions à ce sujet)
- Propositions d'articles pour le bulletin.

Il n'est pas possible de mentionner par le détail ces diverses lettres reçues, mais je me permets, cependant, d'en publier deux (J. Guidez du 79) et P. Vernet (du 12) ainsi que l'appel d'Alziary (du 83) en faveur de la C E L .

Emile Thomas

Je veux bien accepter ce rôle que tu me proposes d'animateur départemental "Amis de Freinet" pour la Corrèze.

Je t'indique ce qui me paraît possible :

- 1) Contact - avec les anciens
- avec les plus jeunes n'ayant pas connu Freinet.

Possible . Je l'envisagerai.

- 2) Informers ces camarades :

- j'entrerais en contact avec R. Dufour
 - j'ai davantage de rapports avec les "spécialisés" qu'avec le 12 ...
 - peut-être aussi pourrais-je toucher des camarades de la commission E. S.
- Qu'en penses-tu ?

- 3) L'expo - pas envisagée tant que rien ne se fera dans le groupe 12

- 4) Solliciter au niveau du 12 nouvelles adhésions
nouveaux abonnements

C'est possible : avez-vous préparé un texte pour cela ? ou chacun doit-il se débrouiller ?

(Je dispose d'assez peu de temps libre ... et sur la base d'un texte existant... je pourrais personnaliser pour le 12 ... la reproduction ne me posant aucun problème) .

- 5) Contacter les anciens → faisable (j'y songerai en mars)

- 6) Tony l'Assisté Tu peux m'envoyer 10 exemplaires. Je te joins un chèque (50F)

- 7) Articles pour le Bulletin : à faire en même temps que le rappel du 5

- 8) Te communiquer ce qui s'est déjà fait pour le 12

pour le 12 : "La pensée de C. Freinet" à travers quelques textes (j'avais fait ça en 75)

pour la commission E. S. "Freinet, l'ICEM et la commission E. S." (fait en 1968/69, par moi aussi . Je t'envoie un exemplaire par courrier joint)

Pierre Vernet

Decazeville (12)

" AMIS DE FREINET 79 "

En retraite depuis 10 ans, je n'ai pas pu faire "mon devoir" et m'occuper de recruter de nouveaux "AMIS".

Je demande qu'au sein du Groupe ICEM 79, un jeune ou un moins jeune prenne la relève.

Je sais qu'on pense que les "Amis de Freinet" font double emploi, ce qui est une erreur. Mettons que c'est une section, une commission qui s'est voulue spéciale pour réunir les documents historiques ou philosophiques, concernant la PEDAGOGIE FREINET, documents qui peuvent être des archives (textes et matériel) ou des témoignages vivants. Cette histoire, elle est nourrie par les actifs. Chers camarades, votre travail d'aujourd'hui, c'est l'histoire de demain, et il y a une énorme contradiction à ne pas participer, à la fois au Groupe et aux "AMIS".

Ce n'est pas, pour une fois, une question d'argent : l'adhésion "pour la vie" ne coûte que 10 F, l'abonnement au bulletin 10 F, mais lui, par an.

Régler à "Amis de Freinet" CCP 2873. 15 F - Nantes.

La trésorière étant Marie-Louise Crochet - 9 rue de Grandvilliers 60000
60000 Beauvais
tél. (4) 448 14 14

- Quand vous organisez des stages, des rencontres, des journées (à l'E.N. par ex.) l'archiviste éminent !

Raymond Dufour - 6 rue Jean Racine - Goincourt
60001 Beauvais tél. (4) 445.26.67

se fera un plaisir de vous apporter documents, photocopies, diapos, cassettes, etc. (des colis documentaires "fabriqués à la carte").

Prévoir 4 à 6 semaines de délai.

- Une exposition peut même être mise à votre disposition :

" L'Itinéraire de C. Freinet : Naissance et Evolution de
la Pédagogie Freinet "

Ecrire pour cela à Emile Thomas
18 rue de l'Iroise - 29200 Brest
tél. (98) 02.11.82

- Adressez les articles, que vous soyez anciens ou jeunes (notions à définir : au bout de quelques mois d'expérience, on est "ancien", c'est le militantisme qui fait et garde la jeunesse !) à

Robert Colin
Groupe Scolaire "Haut de Fol"
88800 Vittel

Tél. (29) 08.06.57 (de 9 h à midi les jours de classe)

(Articles sur réflexions, bilans, émotions).

Jacques Guidez
(Airvault 79)

APPEL EN FAVEUR DE LA C.E.L.

Au cours des réunions des "Amis de Freinet", dans le cadre des Journées d'Etudes ICEM de Pau, je pense que le sujet primordial à débattre, c'est la situation financière actuelle de la CEL, c'est au cœur de notre raison d'être, de défendre, de protéger et d'assurer la promotion de l'œuvre de Freinet.

Comme l'"Histoire", tout court, celle de la CEL est "un éternel recommencement" que résume l'expression courante : "l'appel au peuple". Il nous incombe, personnellement, pour rester libre et efficient, de continuer sur la lancée de Freinet...

Pour ma propre gouverne, j'ai spontanément "repris le collier", : j'ai donné ordre à mon CCP d'effectuer les 10 de chaque mois, un virement de 50 F (une action au CCP de la CEL n° 115.03 T Marseille) et cela, à partir du 10 avril 1980 jusqu'au 10 avril 1981. Ensuite, j'aviserai...

Ce n'est qu'un exemple que je vous sou mets. On pourrait demander à chacun de nous une contribution de cette espèce, selon les disponibilités de chacun.

Ce sera ma première proposition.

- En deuxième lieu : après examen des comptes de l'Association et selon les disponibilités de la caisse, on pourrait y aller d'une souscription collective la plus importante possible, et dans les plus brefs délais.

- Et, en troisième lieu : ouvrir une campagne dans le bulletin "Amis de Freinet et de son Mouvement", pour alerter nos adhérents et les convier instamment à s'associer à l'œuvre de redressement urgent et salutaire de la situation.

Vous voyez, c'est comme du temps de Freinet qui professait couramment :

" Pour vous attacher les camarades, il faut les faire contribuer et les faire travailler..."

C'est ce qui nous a permis d'être, d'agir, de tenir, de perdurer... toujours selon notre esprit !

H. Alziary

La Seyne-sur-Mer (83)

LA C.E.L. DOIT VIVRE !

La C.E.L. : en difficulté ?... en péril ? L'information ne manque pas ces derniers temps à ce sujet et ce n'est pas ici le lieu de la développer à nouveau. Voir le dépliant *Plaidoyer pour la C.E.L.*, les précédents numéros d'*Info-Coop*... Discuter avec les camarades du C.A. de la C.E.L., les responsables de dépôts, les délégués départementaux.

Le débat sur les conceptions diverses des orientations et du développement de notre coopérative n'est pas non plus mon propos d'aujourd'hui. Je dirai simplement qu'à mon avis une C.E.L. telle qu'elle existe aujourd'hui avec ses machines, ses employés, les exigences de sa dimension d'entreprise qui doit vivre ne rend absolument pas impossible la mise en œuvre par ailleurs d'une autre forme de coopération matérielle pour diffuser avec des moyens moins onéreux des productions et des outils plus modestes dans leur forme. Ces deux conceptions de notre C.E.L. peuvent très bien coexister et se compléter.

Il reste qu'aujourd'hui notre entreprise C.E.L. doit vivre et que nous devons garder la maîtrise de son destin, ne serait-ce que parce qu'elle nous permet de donner la parole à l'enfant dans nos publications, de nous doter des outils et des moyens de formation qui sauvegardent notre indépendance et nos choix pédagogiques.

La situation est grave à plus d'un titre. Elle se résume en une équation simple. Il nous faut l'assurance d'une augmentation régulière du capital social d'environ trente millions anciens par an, s'ajoutant à un effort de production et de diffusion de nos revues et de nos outils, non à des fins commerciales mais pour que vive et se répande une pédagogie que Freinet voulait voir ouverte à un plus grand nombre possible d'enfants et d'enseignants.

Tous les groupes départementaux, tous les secteurs ou commissions de travail, tous les individus, sont invités à chercher et mettre en œuvre les moyens de se donner cette maîtrise financière de la situation, grâce à laquelle nous maintiendrons les orientations de notre coopérative, comme nous l'avons toujours fait.

Voici une idée parmi d'autres, qui vaut ce qu'elle vaut et guère plus.

Qui veut se salir un orteil pour éviter que quelques camarades se salissent jusqu'au cou ?

L'ayant déjà fait pour acheter l'*Encyclopaedia Universalis* et ma voiture, j'ai accepté un prélèvement automatique sur mon compte en banque de 50 F par mois pour la C.E.L. J'ai calculé que cela fera 600 F par an et que si 100 camarades font de même, cela fera 60 000 F ou six millions anciens.

Si 500 camarades acceptent la même petite souillure sur la blancheur immaculée de leurs principes, cela fera trente millions anciens par an.

Si on est simplement 100 à essayer d'en trouver chacun 5 prêts à faire ce geste, les 500 seront vite atteints.

La règle du jeu :

- C'est une démarche individuelle.
- Celui qui l'accomplit est libre de n'en rien dire à personne comme de dire : « J'ai fait ça parce que ça me paraissait acceptable. »
- Il doit savoir que ce geste pourra lui attirer des critiques.
- Il s'interdit par avance toute amertume à ce propos.
- Il le fait sans chercher à convaincre personne.
- Il s'engage à ne pas se prévaloir de ce geste pour se croire plus de droits que quiconque dans les débats coopératifs.
- Par contre il doit se sentir assez fort pour ne cultiver aucun complexe et continuer à être un coopérateur à part entière partout où il se trouve.
- Il continue à chercher d'autres moyens de maîtriser la situation.

On y va ?

Guy CHAMPAGNE

**Une façon efficace de vous associer
au soutien de votre coopérative :**

«LE VIREMENT D'OFFICE» AU PROFIT DE LA C.E.L.

• Vous savez que la C.E.L. a besoin d'un apport régulier de capital (voir à ce sujet les récents numéros d'*Info-Coop*, et le dépliant *Plaidoyer pour la C.E.L.*).

• Vous avez certainement un compte en banque ou un C.C.P.

• Vous pouvez effectuer des versements modiques et répétés à la C.E.L. Mais vous n'y pensez pas toujours.

• Ce compromis (léger) avec le système économique que vous condamnez peut-être, mais que vous

utilisez pour payer une encyclopédie ou un véhicule... — vos outils de travail, quoi — vous pouvez le mettre au service de votre coopérative, par laquelle un grand nombre d'enseignants se regroupent pour expérimenter, créer, sélectionner et diffuser le plus largement possible les outils nécessaires à leur pratique pédagogique.

• Si votre aide peut se manifester ainsi, utilisez l'imprimé ci-contre de demande de «virement d'office» au profit de la C.E.L.

COMMENT UTILISER LA DEMANDE DE VIREMENT D'OFFICE

• **Évaluez la somme** que vous pouvez verser mensuellement. L'essentiel est que la somme indiquée soit obligatoirement un multiple de 50 francs, afin que l'on puisse la convertir en parts sociales.

• **Complétez les 2 cadres** de la formule ci-contre (*destinataire de la demande et compte bancaire ou postal à débiter*).

• **Compléter également** le talon ci-dessous que vous conserverez ; vous aurez ainsi une trace de votre demande.

• **Spécifiez bien** la somme à virer et la durée de ce virement d'office. (Prévoyez un délai d'environ un mois pour indiquer la date du 1^{er} virement.)

• **Signez votre demande**, sinon elle serait inutilisable.

• **Expédiez le tout** à C.E.L., B.P. 66, 06322 CANNES - LA BOCCA CEDEX.

• **C'est la C.E.L. qui s'occupera de la suite :**

- Elle veillera à ce que la rédaction de votre demande soit correcte et ne pose aucune difficulté auprès de votre banque ou de votre centre de chèques postaux ;
- Elle l'adressera directement à cette banque ou à ce centre de chèques.

Si vous avez souscrit récemment une ou plusieurs parts sociales, vous pouvez différer l'utilisation de cette demande du temps que vous jugez à votre convenance.

TALON A CONSERVER

Le _____ 1980,
j'ai adressé à la C.E.L. une demande
de virement d'office à son profit
pour un montant de _____ F.

Ce virement sera effectué chaque
mois à la date du _____
par prélèvement sur :

- ☐ mon compte bancaire,
☐ mon compte de chèques postaux
à compter du _____
et jusqu'au _____

Demande de Virement d'office à un Compte Bancaire

Indiquer ci-contre, de manière très précise, le nom du Centre de Chèques Postaux ou le nom, l'Agence et l'adresse de l'Etablissement Bancaire tenant le compte à DEBITER. →

Destinataire de la demande

.....
.....
.....
.....

Compte bancaire à CRÉDITER

numéro	14 221 02 0062
nom de la banque	<i>Banque Centrale des Coopératives et des Mutuelles</i> 48 rue Gimelli - B.P. 402 83055 TOULON CEDEX
titulaire du compte à créditer	<i>COOP ENSEIGNEMENT LAÏC</i> B.P. 66
adresse	189 avenue Francis Tonner 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Compte bancaire ou postal à DÉBITER

numéro

nom, prénom

.....

adresse

.....

.....
RÉFÉRENCES — (numéro de compte, de dossier, permettant au bénéficiaire d'identifier celui de ses clients intéressé par le virement (12 caractères maximum).
.....

Je, soussigné, prie l'Etablissement tenant mon compte, d'effectuer au profit du titulaire du compte désigné ci-dessus.

à la date du de chaque mois

un virement de francs

du 19 au 19

à, le 19

Signature,

AU HASARD DE "RETROUVAILLES"

En mettant hors poussière une étagère qui en avait fort besoin, au milieu de livres, de boîtes, de fichiers, je fus surpris de trouver un vieux classeur au dos arrondi formant ressort, entoilé de noir et portant une belle étiquette :

Chemins de fer d'intérêt local et tramway
(de quel marché aux puces sort-il celui-là ?)

mais sitôt ouvert, lorsque je vis sortir de ses entrailles, pêle-mêle : cahiers, brochures, journaux scolaires, grands dessins sur Canson, le tout remontant à cinquante ans en arrière, et même pour un cahier scolaire à 1901, je me souvins ... et c'est une bouffée de joie intense qui m'envahit.

I - AU PETIT BONHEUR LA CHANCE :

en choisissant dans le paquet, au hasard, aujourd'hui pour commencer, comme nous sommes au début du printemps, partons avec Léonce Bizollon, qui avait 10 ans ce 23.3.29 (51 ans déjà) en

" SORTIE PRINTANIERE "

Hier après midi
Le maître nous dit :
Allons nous promener
Et ramasser des fleurs dorées
Nous descendimes dans la vallée,
Et nous vîmes de grands prés,
Où, au milieu d'herbes vertes,
Des primevères se sont ouvertes.
Voici un arbre à bourgeons ...
Et des arbustes à chatons ...
Nous descendimes à la sablière,
Où se trouve une grosse pierre.
Bientôt nous fûmes dans un pré.
Nous montâmes à la cime ...
Et vite nous nous mîmes
A rouler dans le pré .

Léonce Bizollon

Ce jour là, la poésie, la fantaisie étaient entrées dans la classe qui s'en trouvait toute parfumée. Et bien vite quelques-uns dirent : "la poésie de Léonce vaut bien un joli dessin ! " Et le soir deux dessins, deux tableaux vinrent illustrer le texte de Léonce.

Sur une demi feuille de Canson : placée à gauche : Casimir, Henri, Ferdinand, Juvénal ont représenté :

la renoncule, l'anémone, la violette, la pâquerette, la ficaire, le muguet, le tussilage, la primevère.

Dessinées finement, éclatantes de vérité, ces fleurs, malgré la pâleur des couleurs bon marché employées (japonaises sûrement : c'était les seules que nous pouvions nous offrir ... la Ruche, notre coopé n'était pas riche...)

En dessous de chaque fleur, son nom bien défini : la violette, le muguet ; comme titre : le Printemps . Tout autour des fleurs et du titre une frise de mugets vert pâle , sur fond rose.

Sur l'autre demi feuille de Canson, placée à droite, celle-là : Germain, Victor, François Gallien, et François Prélaz ont dessiné les mêmes fleurs, mais celles-ci dans un cadre plus ferme : trait rouge vigoureux , les fleurs sont alignées, impeccables et soulignées par leur nom impersonnel, Anémone, Tussilage, Ficaire, sans déterminatif, le tout d'allure plus scientifique.

Les artistes de gauche, vous le devinez aisément sont plus jeunes de 2 ans, en moyenne, que les artistes du panneau de droite.

Deux ans de plus, plus de maturité . Et aussi plus de vigueur, plus de rigueur, des caractères qui s'affirment.

L'ensemble des deux, c'est une harmonie, celle de la liberté.

Je ne sais pourquoi, ces petites œuvres d'artistes en herbe, qui s'affirment et qui livrent leur travail à la communauté (ce n'est pas la classe entière qui a dessiné : ils ne sont que 8) me fait penser à une collaboration qui avait commencé deux ans plus tôt, en 1927, du jour où ils se sont rencontrés : deux inséparables dans le travail, Henri Guillard, et moi-même, Raoul Faure.

Ce qui me frappe aujourd'hui à la contemplation des dessins c'est que le dessin de droite, celui des enfants qui ont 2 ans de plus, pourrait être celui d'Henri Guillard, alors que le plus enfantin, celui de gauche représenterait bien celui de Raoul Faure, car si son ami Guillard est son cadet de 9 ans, Raoul a bien 2 ans de moins que lui, et je m'explique :

si Henri Guillard a adopté tout de suite l'Imprimerie à l'Ecole que je suis fier et heureux de lui avoir fait connaître, je suis heureux de m'être laissé entraîner partout, derrière lui : là où il y avait travail à accomplir en faveur de l'enfance : Coopération, Croix Rouge de la jeunesse, Musée scolaire, études scientifiques, études historiques, Brûleurs de Loups, Bibliothèques de Travail, Fichier Scolaire et j'en passe . Oh, les belles journées que nous avons passées ensemble la famille Guillard, le père, la mère, la tante, tous de la famille des adeptes de Freinet .

Alberthe et moi-même et cette KZ qui ne voulait pas démarrer de Satolas, ce soir d'hiver ... pour s'en retourner avec les Faure à Corbelin .

Et ces belles cueillette d'orchidées, d'anémones pulsatiles, de chardons bleus, de térébinthes que nous apprenions à connaître à Satolas, à Vence, à Noyarey, en Vercors, partout où après le travail ou la discussion nous aimions aller folâtrer comme des enfants profitant de leur récréation : cela, c'est de l'amitié vraie Henri Guillard, Raoul Faure, deux noms paraissant souvent associés depuis 52 ans : le travail dans l'amitié : Freinet savait bien que le travail librement conçu fait

ensemble et en profondeur était créateur d'AMITIE . "Si tu veux t'attacher un camarade, fais le travailler me disait-il".

Et je ne peux oublier les deux noms réunis : Alberthe et Raoul Faure, bien connus des lecteurs de l'Ecole Emancipée.

Ce fut la chance de ma vie : la rencontre d'Alberthe, le travail dans l'amour et le réconfort permanent qui nous unissaient (Alberthe avait aussi 2 ans de plus que moi ... et je me sentais rassuré avec elle, tout comme je me sentais rassuré par la maturité de mon ami Henri.

L'amour et l'Amitié , voilà ce que rappelle cette "Sortie Printanière"

d'il y a 51 ans . Qu'y a-t-il de plus beau ?

Grenoble, 23 mars 1980.

Depuis le 23 mars j'ai récupéré le dernier exemplaire relié de NOTRE VIE Journal bimensuel de l'école de garçons de Corbelin (Isère) édition des grands. (Format du livre relié : 15 cm sur 12 ; on économisait le papier).

En le parcourant je m'aperçois que lorsque j'écrivais le 23 mars dernier, (ce jour-là, la poésie, la fantaisie, étaient entrées dans la classe), j'avais oublié que le 6 mars le jeune Charles Hugurt aidé de son frère Marcel nous annonçaient déjà le

PRINTEMPS

Joli printemps viendra bientôt
Pour les bons petits oiseaux,
Ils chercheront leur becquée
Dans les champs et dans le blé.
Les oisillons feront leur nid
Dans l'aubépine fleurie.

Et 5 jours plus tard l'espoir des beaux jours est né avec les jours qui grandissent . Et c'est le concert

"DES CHANTS D'OISEAUX ANNONÇANT LE PRINTEMPS"

Ce matin lorsque je venais à l'école, les petits oiseaux chantaient de tous côtés : Znn znn Tirilili tirilili titipu titipu!!!
Oh le joli concert pour fêter Monsieur Printemps.
Dès l'aube quand l'horizon était tout barbouillé de brume, les petits musiciens attendaient le Signal de Monsieur le Soleil le chef d'orchestre.
Il est venu tout de rouge habillé . Il a lancé un trait de feu :
Znn Znn Tirili Titipu ...
Vive le soleil réconfortant.

LE CONCERT DE PRINTEMPS A COMMENCÉ

Piénoz et ses camarades.

Chers AMIS , vous qui débutez dans notre métier, vous qui grâce au grand meneur de jeu Célestin Freinet, et avec le concours des enfants qui vous sont confiés faites luire le soleil dans vos classes grouillantes de vie, conservez avec amour quelques unes des œuvres que nous aurez réalisées ensemble ... et bien plus tard, lorsque vos cheveux auront blanchis ... lorsque quelques rhumatismes se feront sentir dans vos articulations un peu rouillées... vous revivrez, comme les anciens que nous sommes des jours heureux à les retrouver, à les évoquer avec précision . Vous sentirez comme la joie que le travail bien fait avec amour apporte avec lui .

Merci les enfants , MERCI ALBERTHE , merci Henri et surtout merci Compagnon et Ami FREINET, que nous ne séparons pas d'Elise, avec qui nous avons parcouru notre vie avec intensité.

Veurey , 10 avril 1980

R. Faure

II - UNE BROCHURE :

NOTICE

SUR L'INITIATEUR MATHEMATIQUE et

jeu de petits cubes

par Jacques Camescasse

1916

prix : 0^f,60

et la première page la dédicace suivante :

à Madame Alberthe Faure :

Hommage sincère et reconnaissant, non pour moi, mais pour les bambins que vous aidez à préserver des bourrages de crânes ordinaires encore . J. Camescasse 1923.

J. Camescasse avait adressé cette brochure à Alberthe, ayant eu connaissance par l'Ecole Emancipée de l'usage de ce matériel qu'elle préconisait dans le cours de "Calcul" qu'elle publiait dans cette revue syndicale.

Heureux matériel qui permettait avant le mot, avant la lettre de faire en même temps que du calcul, de la mathématique moderne, qui sont à mon avis choses et disciplines bien différentes :

Le calcul nécessaire, terre à terre, lié à la vie, celle de tous les jours, "je vends si je suis l'épicier", "j'achète si je suis celui qui demande 2 sous de bonbons, je paie avec une pièce de 5 sous ; l'épicier doit me rendre 3 pièces de 1 sou, ou 1 pièce de 1 sou et une pièce de 2 sous". C'est cela qu'il me faut apprendre tout de suite : le calcul mental et la résolution de petits problèmes de la vie de tous les jours : c'est le calcul VIVANT.

La mathématique moderne, la mathématique tout court, c'est autre chose, c'est culture et jeu de l'esprit.

Le matériel Camescasse comporte des cubes de 1 cm de côté, (500 blancs, 500 rouges). Ces cubes comportaient des rainures dans lesquelles on pouvait insérer des réglettes d'acier de 9 cm 5 de telle façon qu'on ne puisse jamais en fixer plus de 10 cubes sur la longueur, et cela permettait de réaliser des bâtons de 10 centimètres soit 1 décimètre, une dizaine.

10 bâtonnets placés côte à côte cela fait un carré de $10 \times 10 = 100$

10 carrés de 100 placés les uns sur les autres cela fait $10 \times 100 = 1\ 000$

L'un à côté de l'autre le petit cube de 1 cm³ et le gros cube de 1 dm³ cela donne le rapport de un à mille de $1 \text{ à } 10 \times 10 \times 10 = 10^3$

de même que la plaque représente $10 \times 10 = 10^2$

Ayant fait réaliser par le menuisier, père d'un élève, un gros bâton de 1 dm² sur une face et de 1 mètre de longueur coloré un décimètre cube rouge, un décimètre cube blanc, nous avons ainsi un gros bâton de 10 dm³ soit

$$1\ 000 \times 10 = 10 \times 10 \times 10 \times 10 = 10^4$$

Ayant réduit le mètre cube à des bâtons d'un mètre que nous plaçons sur le M2 dessiné sur le sol nous avons la nouvelle grande classe celle du cube de 1 mètre de côté, le cube de 1 cm³ le cube de 1 dm³, le 1 m³.

1

1 000

1 000 000

C'est vaste un mètre cube, un jour la question se pose combien entrerions-nous dans le mètre cube ? Attention, rien ne doit dépasser de la surface du m³ ni la tête qu'il faut baisser, ni les fesses qu'il faut rentrer, se mettre à "croupeton" et se bien serrer les uns contre les autres, devinez ? Aujourd'hui nous, de la grande classe, nous y sommes entrés 13, hier nous y avions entassé 17 petits de la classe de Madame Faure. Tout ce qu'Alberthe avait pu réaliser avec ce simple matériel pour l'apprentissage des nombres : utilisation des représentations.

FIGURES DE LAY Nous savons en entrant à l'école visualiser le groupe 3, c'est-à-dire que je peux demander aux enfants :

posez 1 cube, posez 2 cubes, posez 3 cubes,

au-delà cela fait beaucoup, nous leur apprenons à les poser ainsi dans l'ordre.

2 x 3 x x x x x
1 x x x

Combien as-tu posé de groupes de 3, j'ai posé 3 groupes de 3

Si nous posons 3 lignes de groupes de 3 nous apprendrions à dire :
 nous avons compté 3 lignes de 3 groupes de 3 cubes

Et ce qui reste cela fait beaucoup . Nous ne nous sommes pas occupés de la couleur de ces cubes . Nous pouvons obtenir les combinaisons suivantes :

r	r	r	b	b	b	b
r		r		r		b
3 r		2 r + 1 b		1 r + 2 b		3 b

et tous ces groupes valent 3 nous écrivons $3 = 2 + 1 = 1 + 2 = 3$

mais nous pouvons dénombrer plus de cubes sans savoir compter plus loin de 3

Nous pouvons placer côte à côte : 1 groupe de 3 - 1 groupe de 3 - 1 groupe de 3
 nous pouvons dire il y a 3 groupes de 3 sur la ligne . Nous pouvons faire
 3 lignes de 3 groupes de 3 . Nous ne pouvons plus continuer.

De même continuer avec la représentation de 4 = un carré de 4 cubes et les
 combinaisons $1 + 3 = 1+1+2 = 1+2+1 = 3+1 = 4+0 = 0+4$

et les mêmes groupements par 4 sur la ligne, et 4 lignes de 4 groupes de 4 .

C'est ainsi que l'on apprenait la numération, et naturellement lorsque nous savions
 grouper par dizaines c'est naturellement que la notion de dizaine, et de nom des
 dizaines lorsqu'il y en a beaucoup au-dessus de 29 qui représente 2 dizaines et
 9 unités il nous vient naturellement de dire trente ou 3 antes, 4 antes, 5 antes,
 6 antes, 7 antes, 8 antes, 9 antes , et nous regrettons que de plus en plus nous
 nous montrions de moins en moins logiques dans l'enseignement . Déjà de mon temps
 à l'école on nous disait septante, ça fait vieux. Combien de fautes font les enfants
 à qui l'on dit d'écrire soixante dix et écrivent 60 10 au lieu de sept/tante 70
 71 il l'écrivait 60-11 . Je suis assez étonné de ne voir enseigner que soixante dix
 dans certains précis de mathématique moderne.

Nous faisons cependant vite remarquer qu'il fallait dire quatre vingts au
 lieu de huitante qui n'est employé que par ceux de langue française en Suisse,
 en Belgique .

Mais grâce à notre enseignement logique et pratique de la numération parlée, écrite,
 les enfants apprenant à dire aussi bien septante que soixante dix, ou quatre vingt
 dix . Le Camecasse nous initiait aussi bien au calcul, qu'à la numération, aux
 volumes, aux progressions et surtout à toutes sortes de combinaisons, il devenait
 jeu mathématique: pourquoi ne pas grouper simplement les cubes par 2
 suite des nombre 1 - 1 bâton soit 10 . Tout va s'écrire avec 1 et l'absence 0,
 la suite des nombres devient : 1 10 11 100 101 110 111 1000 1001 ... etc.

Pourquoi aussi ne pas grouper les nombres par douzaines, il y a bien un nom
 pour 12 douzaines . On vend bien les œufs par douzaines et par grosses.

Surprise, nous n'avons pas assez de chiffres pour écrire les nombres, il nous
 en faut 11 et nous n'en avons que 9, il faut en inventer 2, nous n'avons pas l'ima-
 gination des arabes qui ont inventé les chiffres, nous nous contentons d'inventer
 A et B d'ailleurs les Romains se servaient bien de leurs lettres majuscules pour
 écrire leurs nombres . C'est d'ailleurs compliqué et nous apprenons .

La suite des nombres en numération par 12 devient :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 A B 10 11 12 13 14 15 16 17 18 1A 1B et

12 douzaines ça s'écrit 100 - C'est passionnant d'écrire en numération douze

La Dédicace de Camescasse date de 1923, elle me rappelle que le premier cours que nous avons publié dans l'Ecole Emancipée date de 1921. Cours de Sciences en 1921, cours de Calcul vivant en 1922 que nous avons prévu pour 3 ans nous engagea Alberthe et moi plus de trente ans, collaboration que je continuais seul jusqu'à la disparition de la partie pédagogique de la revue.

Je ne dirai jamais assez la part de l'école émancipée dans la réussite du Mouvement de l'Ecole Moderne.

Il m'arrive de me poser la question : que ferais-tu aujourd'hui si tu avais une classe à ta disposition ? J'aimerais que ce soit une classe que je suive tout au long de sa scolarité comme on le pratique en Italie et en particulier en Val d'Aoste que je connais bien, y ayant représenté l'ICEM, délégué par Freinet, ayant obtenu de l'Assessorat à l'Instruction Publique la création d'un Centre International de l'Ecole Moderne, avec bureau, ce qui nous permit d'attirer l'attention de l'UNICEF sur notre mouvement, ce qu'avait voulu notre ami.

J'aurais à ma disposition mon Camescasse (je ne sais pas si la Librairie Hachette l'édite toujours (ce serait dommage qu'il ait disparu), ainsi que les blocs logiques et tout le matériel pour le calcul édité par le MOUVEMENT COOPERATIF ITALIEN, frère de l'ICEM, appartenant à la FIMEM. J'aurais, bien sûr, le Fichier de calcul, apprentissage des opérations qu'il faut savoir faire. Nous apprendrions toujours à faire, ou plutôt à résoudre les problèmes que nous nous poserions et tout en apprenant le calcul nous ferions des mathématiques modernes sans troubler les parents qui venant souvent dans notre classe travailleraient avec nous et dans notre sens. Je pense que je n'aurais pas de questions de discipline, même et surtout si les enfants restaient dans le cycle primaire aménagé 2 ans de plus, ce qui éviterait la cassure brutale du passage du maître unique, à la multiplicité des maîtres des collègues, tels qu'ils ont été conçus.

Veurey 19 avril 1980

R. Faure

et à bientôt la suite des joies apportées
par le Chemin de fer d'intérêt local.

Toute cette partie
concerne des livres ou des
plaquettes récemment édités.

Roland Belperron

On a sauvé
l'école
du village



la France des
points chauds

Syros

Cher camarade

On se souvient de la lutte de ce petit village du Jura, Verges qui voulait garder son école , et qui , dans ce but, sut accueillir des familles ouvrières pour maintenir l' effectif légal d' élèves supérieur au seuil de fermeture (12 enfants)...

On se souvient que , malgré cela, l' administration avait décidé de maintenir sa décision de fermeture ...

On se souvient aussi (l' "Educateur " s' en était fait largement l' écho,) que les parents et la municipalité, passant outre les ukases académiques, décidèrent d' ouvrir eux-mêmes leur école et qu' ils déclarèrent : " C' est l' école publique qui continue ".

Pour mener à bien leur entreprise , ils s' étaient assurés le concours de nos camarades Madeleine et Roland Belperron, instituteurs retraités , militants syndicaux et membres de longue date du Groupe de l' Ecole Moderne. Ils firent la classe près de deux mois , comme ils l' avaient toujours fait en s' inspirant le plus possible de la pédagogie Freinet, soutenus , aidés , conseillés et contrôlés par tous les camarades du Groupe Jurassien de l' Ecole Moderne ...

On se souvient que la lutte de ce petit village fut largement popularisée par les médias: presse , radio , télé .et que finalement le pouvoir céda et que Haby , alors ministre de l' éducation , dégagaa un poste budgétaire pour ouvrir, à la rentrée de la Toussaint , cette fois " légalement " , l' école publique de Verges .

oooooooo

C' est cette lutte que Roland Belperron raconte dans un livre qui vient de paraître aux éditions SYROS dans la collection " Point Chauds " : " ON A SAUVÉ L'ECOLE DU VILLAGE "

L' ouvrage comprend 5 parties: Verges ; Vivre et apprendre au village; péripéties d' une lutte; classe en " autogestion " ? qui narre l' expérience pédagogique amorcée avec " la classe au coeur de la lutte , la classe au coeur de la vie " ; le village face aux pouvoirs (administration , syndicats , partis) et la communauté retrouvée .

On peut se procurer ce livre en s' adressant à

1 ' INSTITUT JURASSIEN DE L' ECOLE MODERNE
14 bis avenue Aristide Briand
39 000 LONS - SAUNIER
C C P : I306 83 K DIJON

Prix par unité : 24 f franco ; par dix unités 18 F franco

"ON A SAUVE L'ECOLE DU VILLAGE"

Editions Syros

Au départ, une histoire simple . Une décision banale qui frappe, chaque année, des dizaines de communautés rurales : on ferme l'école du village.

Le ministère impose ses grilles d'effectifs : l'administration applique les textes , sûre de son bon droit, sereine et implacable . Pas besoin de consulter les intéressés . Elle sait ce qui est bon pour le village . Et ce qui ne lui est plus utile.

Sans doute comptait-elle à Verges , un petit village du Jura, sur la docilité des notables et le fatalisme des populations rurales . Les pouvoirs se sont trompés. Ils se sont entêtés . Les parents des douze gosses aussi . Pied à pied, les habitants de Verges, ceux du voisinage, solidaires des enseignants, quelques militants, se sont défendus contre l'agression . Par tous les moyens, même légaux, sans violence . Avec des enseignants bénévoles, mais sans instituteur nommé, l'école publique, école sauvage continuait.

Après des semaines de luttes variées et intenses, ON A SAUVE L'ECOLE DU VILLAGE . On a maintenu au village le dernier service, on a évité la mort décidée par le pouvoir.

"On a sauvé l'école du village", c'est d'abord la volonté de vivre et d'apprendre au pays.

C'est aussi une série d'interrogations autour de la classe en autogestion, de l'école ouverte sur la vie.

C'est enfin un acte d'accusation contre ceux qui se lamentent sur l'exode rural, mais pénalisent et condamnent ceux qui s'opposent à toutes les concentrations industrielles, agraires ... mais aussi culturelles et éducatives.

Roland Belperron, instituteur retraité, militant du P.S.U. , de l'Ecole Emancipée et adepte de la pédagogie prônée par Célestin Freinet, a été l'un des acteurs privilégiés - avec Madeleine, sa femme, de ces communautés rurales qui revivaient . Il raconte les péripéties d'une lutte menée collectivement de bout en bout.

Le groupe ICEM Aube a réalisé une magnifique plaquette-souvenir sur Maurice Beaugrand, une brochure illustrée par de très belles pages des journaux scolaires de Grange-l'Evêque, où de nombreux camarades qui l'ont connu, qui ont travaillé avec lui, s'expriment (Elise Freinet, M. Barré, P. Guérin, H. et P. Fort, Clem Berteloot, B. Monthubert, L. Bon, L. Balesse, D. Dubois, R. Léger, R. Crouzet, X. Nicquevert, R. Colin, J. Caux, J. F. Planchet, H. Diot, F. Burger).

Laissons à notre ami Pierre Guérin, compagnon de travail de Maurice, le soin de présenter cette brochure :

MAURICE BEAUGRAND

Tous ceux qui ont voulu s'exprimer sur les contacts de travail et d'amitié qu'ils avaient eus avec lui, ont fait parvenir leur témoignage au groupe aubeois.

Ainsi est née une brochure brochée, de 60 pages, de belle frappe et illustrée par des extraits du journal scolaire de Grange-l'Evêque "Mon Ami".

Indépendamment de l'aspect affectif que revêt cette brochure, c'est un document sur notre mouvement, son histoire et l'expression libre.

Pendant plus de 30 ans, à Grange-l'Evêque, les enfants ont imprimé une page presque chaque jour. En recherchant ces quelques extraits pour illustrer les propos tenus par les camarades, j'ai par ailleurs, été stupéfait, puis enthousiasmé par l'incomparable richesse, en volume et en qualité, que représentaient ces témoignages suivis de la vie d'un petit village.

Un document d'histoire !

J'avais déjà pensé qu'un travail (pour une publication ?) fort intéressant pouvait être fait à partir de la masse des journaux scolaires imprimés par des milliers d'écoles au cours des dernières décennies. Une véritable histoire de France ! Ce qui donne un relief supplémentaire, ici, c'est qu'il s'agit du même petit hameau et à travers les récits des enfants, leurs rêves, leurs réflexions, leurs souhaits, les chroniques hebdomadaires "NOTRE VIE", on sent toute la vie d'une époque et son évolution.

Du travail pour qui en voudrait !

Pierre Guérin
Sainte-Savine (10)

P. S. Les camarades peuvent se procurer cette brochure auprès de Jean-François Planchet (2 rue Hoppenot - 10 000 Troyes) et en versant 15 F (pour participation aux frais de tirage et d'envoi) à ICEM Aube - CCP 2 136 17 Y Paris

PERSPECTIVES DE L'EDUCATION POPULAIRE

(Ouvrage rédigé par un collectif ICEM - vient de paraître dans la petite collection Maspero)

Cinquante ans après les premières analyses de Freinet, qui peut nier l'endoctrinement idéologique par l'école, et ce qui le caractérise au-delà de l'entreprise de sélection :

- la domination de l'ennui, l'effort imposé sans perspectives,
- le renoncement à tout plaisir,
- le culte de l'obéissance à tous les niveaux,
- l'expression bloquée, l'échange avec les autres interdits,
- l'exprit critique étouffé par le dogmatisme,
- l'individualisme exacerbé par la sélection et la concurrence.

Se limitant pour l'essentiel aux réformes de structures, aux revendications pour de meilleures conditions de fonctionnement et à la démocratisation de l'accès aux sections supérieures, les slogans et les projets politiques à propos de l'éducation entretiennent, trop souvent, l'ambiguïté et les mythes.

De la soumission quotidienne à un système éducatif qui favorise, à travers l'oppression des jeunes, la reproduction des rapports sociaux de domination et d'exploitation, au mythe entretenu de l'égalité des chances, on retrouve la même bonne conscience de la majorité des adultes, enseignants ou non.

On peut s'indigner, mais des enfants et des adolescents objets, conformes et muets, c'est confortable, n'est-ce pas ?

- L'Ecole , demain ... Pourquoi, demain ?

Ce livre, témoignage d'une autre vision de l'enfance, d'une autre pratique éducative, est un outil de dialogue pour tous ceux qui refusent la complicité et l'attentisme, et dont le combat quotidien pour une autre éducation s'inscrit dans une perspective politique et sociale .

Trois parties composent ce livre :

I) Analyse du système éducatif actuel :

- 1 - Education et société
- 2 - Les échecs scolaires
- 3 - Le mythe de l'égalité des chances et l'illusion du soutien

II) Les orientations fondamentales de nos pratiques éducatives :

Droits et besoins des enfants et des adolescents .

Une éducation par la réussite ; une éducation du travail ; le respect de l'identité personnelle et de la diversité ; le besoin de s'exprimer librement et de communiquer la responsabilité coopérative ; un autre mode d'appropriation des savoirs ; l'analyse critique du réel ; une autre conception des problèmes et des contrôles ; d'autres techniques et d'autres pédagogies .

III) Stratégie et revendications :

- 1 - Eléments d'une stratégie
- 2 - Revendications de l'ICEM pour une éducation populaire
- 3 - Au-delà des revendications, mener une action quotidienne à la mesure de nos exigences.

Ce livre constitue une synthèse facilement accessible de l'état de la "Pédagogie Freinet" en 1979, par les successeurs de Freinet groupés en coopérative : toujours exposées de façon très concrète, à partir des expériences pratiques dans des milliers de classes en France, les grandes lignes du travail à mener.

Ce livre qui a nécessité quatre années de travail a été élaboré grâce à la coopération de nombreux militants et groupes de travail de l'ICEM . Il synthétise les grandes orientations actuelles du mouvement . Il devra être suivi d'un second tome : "Pratiques d'Education Populaire".



Pourquoi ne m'aiment-ils pas ?

J'ai 7 ans.

Tous les petits disent que je suis méchant.

Je ne comprends vraiment pas pourquoi. Moi, pour ma part, j'aime tout le monde.

J'aimerais tant que tous les gens du monde s'aiment.

...

*Illustration extraite de
l'Enfantine : Ame d'enfant*

LES EQUIPES PEDAGOGIQUES

Caprice , épouvantail ou panacée ? Non ! Outil de rupture .

Ce livre est l'aboutissement d'un travail coopératif entre des enseignants de l'ICEM, pratiquant la pédagogie Freinet au sein de l'école actuelle.

Ce livre s'appuie essentiellement sur les témoignages de ces praticiens qui, regroupés en équipes pédagogiques, montrent par leur engagement et leurs actes, que des choses sont possibles dès maintenant dans l'école.

Actuellement, on parle beaucoup d'équipes pédagogiques ; les discours les présentent souvent, soit comme la solution à la crise de l'école, la panacée à tous les maux, soit comme une mode qui ferait fleurir un peu partout des équipes, un caprice en quelque sorte .

Il est clair que les enseignants Freinet qui témoignent ici n'ont pas voulu céder à une mode ; leur engagement est profond . Pour eux, travailler en équipe pédagogique, c'est développer une pédagogie coopérative, assurer une continuité pédagogique pour les enfants et les adolescents, favoriser l'autonomie des individus et des groupes, mettre en place les bases d'une autre école, une école qui représenterait les individus dans leurs rythmes propres et leur culture, une école qui leur apprendrait à devenir responsables, autrement dit, être en rupture.

La mise en pratique d'un tel projet, rencontre bien des difficultés : elle se heurte à des réticences à des peurs multiples se manifestant de nombreuses façons. L'équipe pédagogique serait donc un épouvantail ?

Pourquoi ces peurs qu'elle déclenche à tous les niveaux ? Que remet-elle donc en cause, chez les individus et au sein des institutions, pour provoquer de tels remous ?

Ce livre réalisé par le chantier "Equipes Pédagogiques" de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) est paru chez Maspéro.

Un jour, Jose-Luis était en train de travailler.

Moi, j'étais en train de regarder ce qu'il faisait.

Et toujours, toujours, les petits venaient me dire :

— Allez, va jeter les ordures de la cuisine !

Moi, je ne voulais pas y aller car Jose-Luis faisait de très jolies choses que j'aimais à regarder.

— Va vider les balayures, disaient toujours les autres.

Moi je n'y allais pas.

Alors, ils commencèrent à me battre. Moi aussi je les battais. C'était la bataille.

Les petits ont gagné parce qu'ils étaient très nombreux contre moi.

Moi j'étais seul.



Illustration extraite de
l'Enfantine "Ame d'enfant"

"LES DESSINS DE PATRICK"

De Paul Le Bohec

et Michèle Le Guillou

Effets thérapeutiques de l'expression libre

un livre paru chez Casterman

"Quand on est un enfant de dix ans" sans problèmes et que l'on maîtrise bien l'écrit, on peut, dans une classe Freinet, s'en servir pour jouer avec les mots ou pour exprimer les événements de la vie quotidienne. Mais si on vous offre, en outre, le langage graphique libre, on peut alors laisser se dessiner les choses. Et régler des comptes. En utilisant également l'écrit qui bascule, alors, dans l'imaginaire.

Ce qui est arrivé à Patrick sans que personne ne s'en aperçoive, ni la maîtresse, ni ses camarades, ni sans doute, lui-même.

Le récit de cette autorégulation psychique, pourra convaincre le lecteur qu'une expression libre multiforme serait génératrice de bienfaits de vivre. Il ne s'agit surtout pas de psychanalyse mais d'une sorte d'autothérapie naturelle que chacun entreprend de réaliser dès qu'un minimum de conditions d'expression se trouvent réunies. Il n'est pas question, ici, de révéler ce qui se cache dans la production de l'enfant mais de persuader le lecteur qu'il s'y cache quelque chose que l'on doit respecter.

Chaque enfant - chaque être - pourrait, pour peu qu'on lui ait permis de se découvrir son langage, trouver son terrain de rééquilibrage et poursuivre la consommation de cette drogue de vie positive si les leçons de cette aventure - facile à recommencer - étaient un jour prises en compte, ce serait un événement qui concernerait les enfants et les adultes ordinaires, mais plus encore, beaucoup de ceux qui ne le sont pas. Il suffirait que l'Educateur puisse devenir "maître ès accueil", ce qui nécessiterait une certaine sensibilisation et une transformation certaine des buts de l'école.

(Postface de Jacques Lévine)

LES GROLIER , PRÉDECESSEURS DE FREINET

Il s'agit de vieux souvenirs que je voudrais fidèles puisque je n'ai plus revu les Grolier depuis mon départ, à 9 ans, en 1925, pour l'Algérie.

Les Grolier étaient de la Grave, ce village des Hautes-Alpes à 1.500 mètres d'altitude, au pied de la Barre des Ecrins qui en a 4.000 . Madame Freinet est de Vallouise à 1.000 mètres d'altitude, au pied du Pelvoux qui en a plus de 4.000, elle est l'amie de Rachel et d'Adèle , les filles des Grolier qui j'espère vivent toujours . Monsieur Grolier est mort en 1926, j'ignore à quelle date sa femme l'a suivi.

Alors que j'étais enfant les Grolier exerçaient à la Roche de Rame, dans la vallée de la Durance . L'école des hameaux du centre du village avait 3 classes : la maternelle, et le Cours Préparatoire de madame Grolier recevait petites filles et petits garçons, monsieur Grolier avait en charge les garçons de six à quatorze, quinze ans, la scolarité obligatoire n'était pourtant qu'à 12 ans et les meilleurs apprenaient sans difficulté à lire, dès l'âge de 5 ans puisqu'on ne leur interdisait pas à l'époque de le faire.

Madame Grolier a été ma maîtresse de 1920 à 1922 et monsieur Grolier de 1922 à 1925 . Né en 1916 je suis allé en classe avec les grands garçons nés à partir de 1910 . Ceux des générations nés avant la guerre, avant 1915 étaient bien plus nombreux que ceux nés pendant la guerre, à partir de 1915 . Avec monsieur Grolier j'étais donc un des rares petits noyés au milieu de la masse des grands . Ajoutez à cela que la fréquentation des grands déjà capables d'aider aux champs leurs parents était aux beaux jours souvent très irrégulière . Nous nous retrouvions une dizaine de petits ou fils de commerçants ou d'ouvriers d'usine à partir de la mi-avril et entre vingt et trente pendant le dur hiver . La classe de monsieur Grolier n'avait rien de commun avec ces classes saporifiques (pour le maître et pour les enfants) qui rassemblent des élèves de même âge ayant une fréquentation régulière, classes à un cours, dites homogènes conçues à partir de principes et de programmes établis presque toujours par des sommités n'ayant jamais exercé dans une classe maternelle ou primaire, ignorant tout de la vie des groupes d'enfants.

Dans la classe des petits de madame Grolier comme dans celle des grands de monsieur Grolier l'art avait sa place . Quelle émotion lorsque madame Grolier retournait le tableau sur lequel elle avait dessiné à la craie de couleurs une vache au milieu des fleurs, un tableau à la Eiffel . Ses filles décoraient la classe des petits à partir des fables de La Fontaine . Je revois encore le corbeau noir dans le branchage cendre verte de l'arbre au tronc brun, le roux du renard . Au début de l'hiver, après une forte chute de neige, monsieur Grolier demandait aux grands d'apporter le lendemain pelles et truelles . Et une statue de neige s'élevait dans la cour, réparée de temps à autre, elle "tenait" longtemps avant de finir en eau. On chantait beaucoup . Montagnards, nous chantions les Alpes : vierges de pas humains, que vivre au pied de ces montagnes c'est ne vivre qu'à moitié . Cela ne nous empêchait pas de souhaiter revoir la Normandie . Les poésies de Dupont : prends ta faux ton bidon pour boire, prends ton marteau ta pierre noire, Dandolo d'Ernest Legouvé de ce vieillard qui accepte d'avoir les yeux crevés plutôt que de se renier : ces yeux, ce front, ce cœur avaient quatre vingts ans ...chantent encore dans ma mémoire.

Comme pour les hommes de la Roche, la pêche à la truite était une des distractions de notre maître. La terre du jardin de l'école et du village est une passoire, il faut fumer chaque année. Comme notre maître n'avait pas de bête, il recueillait avec sa petite pelle et son seau le crottin sur la route.

L'hiver, il essayait de poursuivre l'instruction des adultes, pour 2 F (le prix du pétrole) on pouvait suivre pendant des mois le cours d'adultes. Republicain convaincu, il nous conseillait d'aller assister au dépouillement, ce que je fis à huit ans pour les élections de 1924.

Une fumée noire s'élevait derrière le mamelon : ça brûlait, le grand désigné par le maître partit à toutes jambes "mettre l'eau", envoyer toute l'eau arrivant de la montagne vers le lieu du sinistre (on luttait alors sans grands résultats en partant avec son seau pour faire la chaîne contre l'incendie).

Faisant partie du village, il essayait de donner à tous des ouvertures : en composition de lecture nous lisions les tracts de la S D N (la Société des Nations), je me souviens d'avoir buté sur Magyars.

Monsieur Grolier introduisit la première machine à laver au village, branchée sur le robinet de la cour de l'école, il tournait la manivelle.

Nous ignorions l'imprimerie, journal et correspondance interscolaires, ce qu'on appelle parfois pompeusement les techniques Freinet, mais nous avions, avant la lettre, l'esprit Freinet. J'ai eu cette révélation en voyant pour la première fois l'Ecole Buissonnière. Aucune ségrégation, aucun enfant ne relevant d'un enseignement spécialisé. Les grands adolescents n'étaient pas des retardés. Ils n'étaient pas responsables si leurs parents ne croyaient pas à l'école qu'ils manquaient aux beaux jours. Ils avaient conservé la soif d'apprendre. Le travail à l'école était plus facile, moins ennuyeux que la plupart des travaux des champs, la garde de la vache ou des chèvres. Lorsqu'il gelait à pierre fendre, la fréquentation était régulière pour tous, il fallait surtout s'occuper des grands. A la belle saison et jusqu'au dernier jour (les grandes vacances se sentaient à l'école seulement la veille après la récréation du soir) avec la moitié ou le tiers des effectifs pour les petits et ceux fréquentant régulièrement l'enseignement était le plus possible individualisé. La lampe à pétrole, la table plus ou moins graisseuse autour de laquelle on s'entassait ne permettaient pas des devoirs à la maison. Monsieur Grolier n'en donnait jamais. Il pensait sans doute qu'il n'avait pas à mettre le levain de mon père qui était boulanger. Réciproquement, il trouvait naturel que les parents soient débarrassés de l'instruction de leurs enfants.

L'adaptation permanente de leur enseignement compte tenu des conditions de travail des élèves et de leur milieu caractérisait l'enseignement des Grolier. Ils aimaient leur métier, les enfants aimaient leur école et leurs maîtres. Les manuels scolaires n'étaient qu'un appoint, les racines profondes étaient fournies par la vie même.

Je souhaiterais que Madame Freinet me lise et apporte des précisions à mes souvenirs sûrement approximatifs.

Vierzon, ce 30 avril 1979.

F. Fournier

LE MOUVEMENT FREINET EN ESPAGNE

Itinéraire de l'Ecole Moderne

(par Ferran Zurriaga)

(L'auteur de cet article a vécu, en première ligne, les incidences de la Pédagogie Freinet dans l'Etat espagnol à partir des années 60. Dans une synthèse minutieuse et élaborée, il pose le problème de l'évolution du mouvement coopératif depuis la seconde république jusqu'à nos jours).

A) - LES PREMIERS TEMPS :

- En 1930, les idées de Freinet parvinrent à un groupe de maîtres de Lérida. Jésus Sanz, professeur de l'Ecole Normale de cette ville, venait de l'Institut J. J. Rousseau de Genève.

Il y a connu l'expérience de Freinet et il en parla à Herminio Almendros, inspecteur, et à quelques-uns de ses disciples.

Peu à peu, ce groupe établira des contacts avec d'autres maîtres intéressés. Almendros écrit à Freinet et demande une imprimerie. Un vaste champ de rénovation scolaire vient de commencer.

L'instauration de la République après le triomphe électoral de 1931 vint offrir un milieu propice. Il est né alors un fort climat général d'intérêt pour les questions scolaires et l'aspiration de faire triompher de nouveaux critères pédagogiques.

Le groupe de "l'Imprimerie à l'école" était dans les conditions optimales dans cette ambiance rénovatrice. Il pouvait offrir, non pas de vaines normes ou des conseils théoriques, mais du matériel expérimenté, approprié, même pour les plus humbles écoles. C'est par la création de la "Coopérative espagnole de l'Imprimerie à l'Ecole", que devaient se rassembler tous ces maîtres rénovateurs.

- En 1932, H. Almendros publie "L'Imprimerie à l'école : la Technique Freinet" dans la collection de la revue de Pédagogie. Il y eut des maîtres dans toute l'Espagne qui lurent le livre, demandèrent des renseignements et se mirent ainsi en relation avec la Coopérative.

- En 1938 a lieu le premier congrès de la Coopérative de l'Ecole Normale de Huesca. A ce groupe s'unirent d'autres maîtres, parmi lesquels il convient de détacher Siméon Omella, maître de Plasencia del Monte. Entre temps, la Coopérative s'était installée à Barcelona et la direction en fut confiée, dès le début, à José de Tapia, Patricio Redonto et Ramon Costa Jou.

- En 1934, un groupe de la Coopérative assiste au congrès du groupe français qui a lieu à Montpellier. L'année suivante, Freinet fait des conférences à l'Ecole d'Estin de Barcelona.

C'est le début de la publication de la revue "Colaboracion" dont le sous-titre était "L'Imprimerie à l'Ecole, Bulletin de la Coopérative Espagnole de la Technique Freinet".

Les idées de Freinet s'étendent en Catalogna, Mallorca, Valencia, Aragon, Castilla, Andalucia, Extremadura ... même la petite école de Casal de Palomero dans les Hurdes était arrivée à avoir sa petite imprimerie scolaire.

Les noms de Luis Bover, Ana Gavin, Vargas, Omella, Miret, Soler i Godes, Benages, Aige, Conseil, Alcobé ... et d'autres encore, seront ceux de maîtres qui ont deviné dans leur action coopérative, le chemin d'une nouvelle école populaire, ceux qui brisèrent, dès le premier moment, l'isolement de l'école dans la communauté et des maîtres entre eux. Ils étaient conscients de la nécessité de la collaboration et des contacts pour défendre et poursuivre une authentique école du peuple. D'où la création de la Coopérative et l'engagement politique de nombre de maîtres qui la formèrent.

Nous nous trouvons devant des maîtres à l'esprit révolutionnaire qui instaurent une relation vivante avec la communauté : on entrera en contact avec le boulanger, le potier, le paysan ... et le travail sera considéré comme un nouveau signe de citoyenneté. Pour ces maîtres dont les peuples ont une langue différente de la langue officielle de l'Etat espagnol, le langage des enfants retrouvera, par l'intermédiaire des textes libres, tout son sens d'expression libre et créatrice. L'expression des enfants sera manifestée et écoutée, on se sentira participant et, en même temps, solidaire des autres.

La Coopérative de l'Imprimerie, est, entre nous, le premier mouvement de maîtres des écoles publiques né des écoles elles-mêmes et uni à la lutte émancipatrice du peuple.

Parlant de ce qui se passait, Freinet devait dire dans le premier numéro de la revue : "L'Educateur Prolétarien" (octobre 1936) :

"Dans la conjoncture actuelle, s'obstiner à faire de la pédagogie pure serait une erreur et un crime. La défense de nos techniques, en France comme en Espagne, se développe sur 2 fronts à la fois.

a) le front scolaire et pédagogique, d'un côté, sur lequel nous devons nous montrer très audacieux et créatifs plus que jamais car l'avenir immédiat nous y force.

et le front politique et social pour défendre vigoureusement les libertés démocratiques et prolétariennes. Mais il faut agir simultanément sur les 2 fronts. Les ouvriers et les paysans espagnols construisent de l'intérieur cependant que luttent leurs miliciens. Nous ne comprendrions pas que leurs compagnons fassent de la pédagogie nouvelle sans se préoccuper de ce qui se passe à la porte de leur école mais nous ne comprenons pas non plus ceux de leurs compagnons qui se passionnent activement ou passivement - par malheur - pour l'action militante mais demeurent dans leur classe dans une attitude conservatrice, méfiante devant le désordre apparent de l'esprit créateur".

- En juillet 1936, avait lieu le congrès de la Coopérative à Manresa. Il avait pour plan de travail : la composition libre, la correspondance scolaire, l'enseignement de la lecture par l'imprimerie à l'école, les techniques d'illustration, le fichier scolaire général et le système de classification.

- Puis, à la fin de la guerre, nombre de maîtres du groupe furent fusillés, d'autres incarcérés, expulsés de l'école ; d'autres enfin, partirent en exil où ils continuèrent leur labeur pédagogique, tel Almendros à Cuba, Patrioio Redondo, José de Tapia et Ramon Costa Jou au Mexique. Le travail de P. Redondo dans "l'Ecole Expérimentale Freinet" qu'il a créée à San Andrés Tuxtla est digne de tout éloge et a été considéré comme exemplaire. Il est connu dans le pays et a ses continuateurs.

B - Le GROUPE FREINET SOUS LA DICTATURE

(1936 - 1974)

Ensuite, viennent les années silencieuses de l'après-guerre. A l'Ecole Normale, plus personne ne parle de Freinet, ni de l'Institut libre d'enseignement, ni de l'Ecole Nouvelle.

En juillet 1962, je participe à un camp de travail du Service Civil International en France, et j'y rencontre une institutrice de Charente-Maritime. Elle me parle de Freinet, de ces maîtres qui travaillent en coopérative, du journal de la classe, et peu à peu, me fait découvrir quelque chose qu'avec un groupe de compagnons de Valencia, nous voulions réaliser.

En 1965, je participe à un stage Freinet qui a lieu à San Julia de Loria (Andorra) et j'y fais la connaissance de quelques compagnons comme Costa, O. Salvat, Ribot, Vigo, Delbasty... qui après, nous aideront depuis la France, dans l'organisation de notre groupe.

Entre temps, à Valencia, nous avons créé la section de pédagogie de Lo Rat-Penat et nous publions une circulaire "Escola" où nous exposons les idées du groupe et nous organisons des sessions et des rencontres de travail. Le matériel Freinet que nous recevons de France est répandu dans le groupe.

En 1966, six d'entre nous participent au congrès de l'Ecole Moderne de Perpignan. Nous y rencontrons une ambiance favorable et un état d'esprit qui était celui qui animait partiellement nos travaux à Valencia.

Depuis le congrès de Perpignan, le groupe des exilés républicains qui assistaient à tous les congrès de l'Ecole Moderne nous a chargés d'être les représentants du Mouvement, nous qui étions des maîtres venus de l'intérieur.

C'est depuis lors que se sont renoués les liens entre les anciens maîtres de la Coopérative et les nouvelles générations de l'intérieur.

A Perpignan, également, nous prenons conscience de l'existence d'un mouvement de maîtres qui se consacrent à l'enseignement du Basque et qui avaient participé à un stage Freinet en France. Nous y rencontrerons Maria Teresa Codina qui avait créé "Rosa Sensat" et Père Fortuny, qui devait organiser, en même temps que le groupe de Valencia, les premiers cours Freinet à l'Ecole d'Estiu de Barcelona, première plate-forme de divulgation des techniques Freinet que nous ayons au niveau péninsulaire. Dans les cours de Barcelona ont collaboré activement les camarades du groupe Ecole Moderne de Perpignan.

Entre temps, nous organisons la coordination et nous établissons des contacts avec les maîtres (Arantza Mendizabal, Paquita Arregui, Prontxo Elorza...) compagnons de "Rosa Sensat" de Barcelona et d'autres maîtres qui depuis les Asturies, depuis Santander et Bilbao s'intéressaient à l'œuvre de Freinet.

Pendant l'été 1969, nous organisons, sans aucune autorisation officielle, notre 1er congrès péninsulaire des techniques Freinet, à Santander. Nous y posons les premières bases de la collaboration et ce congrès marqua le début d'un débat sur la nature des "groupes Freinet".

A Santander étaient présents 56 maîtres venus de Euskadi, Catalunya, Valencia, Santander, Asturias et Madrid, ainsi que quelques parents intéressés par l'organisation des écoles en basque.

L'épouse de Freinet, Elise, nous adressa une lettre affectueuse d'encouragement et de souvenir dans lequel elle nous rappelait quelques événements de la Coopération espagnole.

Mais à Santander également furent représentés les "vieux lutteurs" : Josep Alcobé qui revenait d'exil au Venezuela nous rappelait et expliquait ce qu'avait été ce groupe de maîtres que la guerre avait dispersés ou détruits. Il devait être un exemple de la lutte continuelle du maître pour l'Ecole Populaire.

Après Santander, apparaissent ces différents groupes de travail, groupes plus ou moins informels selon les circonstances dont la coordination se fait depuis Valencia.

En 1970, a lieu le second congrès péninsulaire à Valencia. Il s'y découvre une ligne claire de discussion et d'action pédagogique sur "l'œuvre éducative et les implications sociales de l'activité elle-même des enseignants".

A ce congrès assista Alfonso Carlos Comín qui deviendra ensuite un vulgarisateur de l'œuvre de Freinet par la publication de ses œuvres aux Editions Estela et aux Editions Laia qu'il dirige.

En 1971, a lieu le 3ème congrès péninsulaire à Oviedo. On y discute la problématique éducative du moment (loi d'éducation) ainsi que d'autres thèmes

- Psychologie et Ecole
- Autoritarisme scolaire
- l'Ecole en tant qu'institution
- ...

Collaborent et participent à cette rencontre des maîtres de l'ICEM de France et du Mouvement de Coopération Educative d'Italie (M.C.E.).

En 1972, aura lieu à Madrid, un stage où des maîtres du M.C.E. en Italie présenteront leur travail sur "Recherches sur le milieu" et un autre sur "Les capacités logiques et créatrices de l'enfant". Il en surgit une ligne de programme commun pour tous les groupes péninsulaires qui existaient (Valencia, Barcelona, Asturias, Santander, San Sébastian, Bilbao et Madrid). Le thème du travail fut :

"Développement des capacités logiques et créatrices de l'enfant en relations avec son milieu".

Il s'agissait, en définitive, de développer la perception, la capacité logique et créatrice des enfants qui se trouvaient à l'école publique dans laquelle nous travaillions tous, pour la plupart, tous maîtres du groupe Freinet. C'est à cette époque, également, que s'organisent et que débutent les démarches pour la reconnaissance officielle de ce que nous appelons, de la façon la plus aseptique possible, pour éviter des problèmes, "Association espagnole pour la correspondance et l'imprimerie scolaire" au lieu de Mouvement de l'Ecole Moderne.

L'administration fait traîner l'affaire en longueur et, après divers recours, nous obtenons en mai 1974, l'autorisation de fonctionnement de l'association que nous appelons, pour simplifier "ACIES".

Avec la reconnaissance officielle s'achevait une première phase de relations et de rencontres que présidaient la clandestinité et le défaut de structures appropriées à ce qu'est un mouvement éducatif. Cela était dû, en bonne part, à la situation dans laquelle vivait notre peuple.

C - ACIES : LA LÉGALITÉ :

- En janvier 1975, pour adapter les structures des groupes territoriaux qui ont demandé leur admission dans l'association (Valencia, Barcelona, Madrid, Palma de Mallorca, Salamanca et Santander), nous nous réunissons à Valencia où l'on rédige la méthode de travail et où l'on spécifie clairement les objectifs des groupes.

- a) travailler pour l'obtention d'un enseignement démocratique au travers de l'insertion de l'école dans son milieu social
- b) développer un travail de sensibilisation et d'extension auprès des éducateurs de l'école d'état puisque c'est elle qui développe son activité auprès des enfants des classes populaires
- c) la formation active des enseignants, le groupe de travail formé de plusieurs.

En juillet 1976, a lieu à Salamanca, le 4ème congrès auquel assistent les groupes territoriaux de Asturias, Barcelona, Galicia, Granada, Madrid, Malaga, Murcia, Pais Valenciano, Pais Vasco, Salamanca et Sevilla. Dans ce congrès, on voit la nécessité d'obtenir un organe qui nous permette de mener à bien l'échange et la diffusion des résultats de notre travail coopératif. Ainsi naît la revue "Colaboracion" dont le nom est un souvenir des précurseurs de la Coopérative en 1931. C'est le "Projet d'Education Populaire". C'est l'essai de systématisation de notre choix global de l'enseignement, fruit, non pas d'un travail théorique de bureau, mais résultat de notre travail quotidien scolaire et qui se concrétise dans :

- la libre expression de l'enfant
- l'auto-gouvernement de la classe par l'intermédiaire de l'Assemblée
- l'union du travail intellectuel et manuel par l'intermédiaire des Ateliers
- la nouvelle conception du temps et de l'espace scolaire.

C'est au cours de ^{ce} congrès qu'est faite la "déclaration" : "modification de la charte de l'Ecole Moderne" rédigée lors de la rencontre de Mollet en 1972, déclaration qui sera connue sous le nom de "Document de Salamanca" et qui sera le point de référence pour les futures initiatives pédagogiques des groupes territoriaux.

- QUI SOMMES - NOUS ?

En janvier 1977, s'est réunie, à Valencia, l'Assemblée Générale. Le mouvement des maîtres est en pleine action ; nombre d'entre nous sont pris par cette nouvelle activité, et face à la multiplicité des domaines, de l'action syndicale et éducative, nous devons éclairer notre position. D'où la rédaction de ce communiqué :

"ACIES est un mouvement de base d'enseignants qui luttent pour une école populaire, apportant une vision spécifique, travaillant en coopérative".

"Un lieu de rencontre" où se retrouvent de nombreuses inquiétudes réelles des maîtres. "Un lieu de rencontre" qui offre les caractéristiques suivantes :

- réalisme : partant de la réalité de notre environnement et du travail quotidien
- engagement : s'engager dans le travail coopératif
- lieu de formation du maître
- il représente un style : le travail coopératif
- ouvert à tous les enseignants
- il participe de l'utopie de l'autogestion

Le développement des groupes territoriaux, la diversité des formes de travail et la difficulté de trouver de véritables voies de coopération et de contact des groupes entre eux, modifiaient peu à peu les caractères de nos rencontres. Peut-être y perdaient-elles le sens de l'humain et la créativité des jours de la clandestinité. Cela amena d'anciens membres de quelques groupes comme Barcelona à abandonner le travail.

- LE MOUVEMENT COOPERATIF de l'ECOLE POPULAIRE (M C E P)

En juillet 1977, se déroule le congrès de Granada . A ce moment-là, le groupe territorial de Granada est le plus dynamique et le mieux organisé . Quelque 800 maîtres venus de tous les côtés de l'état espagnol se réunissent : les groupes territoriaux sont : Alava, Palma de Mallorca, Barcelona, El Ferrol, Granada, Leon, Madrid, Malaga, Murcia, Santander, Orense, Salamanca, Santiago, Sevilla, Valencia et Vigo . Le nombre des adhérents est approximativement , de 500 . A ce congrès, participent également un grand nombre de maîtres des Iles Canaries.

A ce congrès, lors de l'Assemblée Générale, on décida de modifier le nom de A C I E S pour un autre nom qui représenterait mieux nos objectifs authentiques. Ce fut le suivant : MOUVEMENT COOPERATIF de l'ECOLE POPULAIRE .

M. C. E. P.

Il s'agit donc d'approprier le nom sans que cela suppose un changement dans les principes de ce mouvement pédagogique qui se résume dans la lutte pour une école au service de la classe travailleuse.

Les groupes de travail qui fonctionnèrent dans ce congrès furent :

- Projet d'Education Populaire
- Recherche du milieu
- Autogestion à l'école
- Gestion scolaire
- Les programmes de l'Ecole Rurale
- Les sciences sociales
- Le langage
- L'orientation scolaire professionnelle
- L'Education Spéciale
- Les petits
- Expression corporelle
- Relations Ecole - Peuple
- Ecologie
- Les cours d'initiation aux techniques Freinet
- et Les ateliers

La présence de nombreux camarades dont le très bas niveau d'initiation à l'Ecole Moderne a rendu difficile un travail profond par le constant retour aux travaux de niveaux antérieurs, nous a amenés à prendre la décision de réduire l'assistance au congrès "aux personnes qui participaient activement aux groupes de travail" .

- LE DERNIER CONGRES

Au congrès de Santiago de Compostelle de 1978 il y eut une claire critique par suite du manque de continuité des travaux des groupes territoriaux et l'on créa une commission qui analysa les possibilités d'existence du MCEP dans la conjoncture actuelle, et fit des propositions pour faire avancer notre travail coopératif.

Dans une analyse critique, on a vu que les groupes de travail n'étaient pas arrivés à vulgariser et à élaborer une théorie que nous aurions pu proposer comme "groupe de recherches scientifiques et pédagogiques" .

On a vu également que nombre de personnes du mouvement étaient actuellement engagées dans la lutte syndicale et politique et que les travaux du MCEP souffraient de stagnation. De cette discussion, on est arrivé à des propositions d'action pour l'avenir. Elles feront partie du débat du prochain congrès qui aura lieu à Murcia cet été 79.

- SCHÉMA d'ANALYSE du ROLE du MCEP que l'ON PROPOSE AU DÉBAT

Voici une base de travail que cette commission apporte à ses camarades comme proposition ouverte de discussion afin que pendant le congrès les groupes territoriaux puissent effectuer une recherche en profondeur face à la clarification du MCEP en cette période et en tirer les conclusions correspondantes au prochain congrès.

- En premier lieu, nous nous rectifions dans les documents et déclarations que le MCEP a précédemment élaborés. Nous espérons qu'il en naîtra, dans les groupes de travail, l'analyse et le débat qui en découlent, tout en tenant compte de l'évolution actuelle du contexte socio-politique espagnol.

- En second lieu, nous proposons le schéma de travail suivant :

- a) analyse socio-politique de l'école d'aujourd'hui
- b) choix : l'école populaire. Objectifs et méthodes
- c) le MCEP : buts et possibilités
- d) relations du MCEP avec les divers mouvements pédagogiques et syndicaux, Différences et caractéristiques propres.

Le MCEP assume une structure dans laquelle les groupes territoriaux sont fédérés entre eux et jouissent d'une autonomie totale, tiennent leurs congrès et adoptent le nom de leur nationalité ou de leur région respective. En définitive, dès son origine, notre structure a été adaptée à la réalité sociologique et culturelle d'un état plurinational : ce qui permet une plus grande insertion du groupe territorial dans la problématique de son territoire.

(F. Z. mai 1979)

(Article tiré de La Revista Mensual de Education
"Cuadernos de pedagogía" n° 54 Junio 1979)

GUERRE d'ESPAGNE ... et...EXIL

(Josep Alcobé)

J'appartiens à la famille d'un cheminot républicain, anticlérical. Dès ma jeunesse, j'ai été lecteur d'une littérature libérale, à contenu social, que des éditions "bon marché" mettaient "à ma portée". Les idées qui se forment en moi font que je cherche l'amitié des gens du travail et d'idéologie progressiste.

En 1931, je soutiens ceux qui proclament la République espagnole et l'année suivante, j'appartiens à "l'Unio socialista de Catalunya".

J'adhère aussi à la "Fédération des Travailleurs de l'Enseignement", car, au lieu de devenir un fonctionnaire administratif des Chemins de Fer, je choisis le métier d'instituteur. En possession de mon brevet, j'enseigne, d'abord, à l'école d'une coopérative de paysans, puis, dans des écoles d'état, comme instituteur intérimaire.

Je participe aux réunions hebdomadaires d'information que tiennent les instituteurs progressistes de Lleida et aussi aux petits stages qui, mensuellement, sous le nom de "BATEC" (Battement de cœur) ont lieu dans différents villages aux alentours de Lleida.

C'est dans ces "BATEC" que m'est donnée l'occasion de connaître l'œuvre de Célestin Freinet, ses techniques, ses idées... et je participe à la fondation de la "Cooperativa española de técnicas Freinet".

Ayant pris part au stage opposition de 1933, à Lleida, j'en sors premier, ce qui me permet de rester instituteur, à l'école primaire annexe de l'Ecole Normale (Ecole de formation d'instituteurs) de Lleida, en octobre 1934.

Pendant la "période noire" 1934/35, je suis, avec un autre camarade, membre du secrétariat clandestin de notre syndicat qui s'occupe, notamment, de l'aide en faveur des instituteurs réprimés, poursuivis ou emprisonnés.

Nous ouvrons un "Athénée Populaire" que la police ferme bientôt car elle devine que ce serait là où se tiendraient toutes les activités de résistance à la réaction.

J'assiste, en 1935, au congrès national de la Fête à Madrid, comme délégué de Lleida et je suis nommé membre du Comité National pour la région Nord-Est (Catalogne, Aragon et les Baléares). J'y resterai jusqu'à mon exil.

Le soulèvement militaire contre la République me surprend alors que je me rendais avec des camarades aux Pyrénées d'Aragon. La pâte de gélatine va me servir pour imprimer les proclamations du gouvernement légitime de la République, proclamations que nous distribuerons ensuite aux forces militaires qui ont pris la rue. Les rebelles sont vaincus en Catalogne : c'est alors le travail de reprise des Institutions au service de la République. Il y a un moment d'optimisme. Pendant que les combats continuent, on veut consolider les institutions populaires. Mais nous comprenons, bientôt, qu'il faut porter nos efforts pour la lutte armée.

Dans les tranchées de Madrid, nous organisons une réunion du Comité National de la FETE. A ce moment-là, je rejoins l'armée populaire républicaine. C'est alors que l'on me demande d'organiser les Milices de la Culture au Xème Corps d'Armée : services d'alphabétisation et de promotion culturelle au niveau des soldats et aussi services de formation de "cadres militaires moyens".

Le développement du conflit armé et le travail aux Milices de la Culture m'élèvent à l'Inspection des Milices de la Culture dans l'Armée de l'Est . Je suis nommé Adjoint-Culturel à l'Etat-Major . Je le resterai jusqu'à la retraite des forces populaires républicaines.

Je passe alors la frontière et je suis interné dans un camp de concentration . Là, on essaie de maintenir le moral et on poursuit la tâche d'alphabétisation et de promotion culturelle.

Quand je suis conduit au camp de Saint-Cyprien, j'y trouve un baraquement occupé par des intellectuels, des instituteurs ... et je participe aussi à la confection manuelle d'un magazine ou journal . Il est préparé en 30 exemplaires, toutes les quinzaines, et adressé à des personnalités et institutions françaises, anglaises et américaines qui s'en serviront pour appuyer et soutenir les républicains espagnols.

Les instituteurs anglais ont offert la possibilité d'aller en Angleterre . Je suis l'un des heureux élus . Mais, à mon arrivée à Paris, le syndicat me réclame pour l'organisation du passage des cadres vers l'Amérique . Je reste donc à Paris dans la clandestinité mais pas pour longtemps, parce que la deuxième guerre mondiale se déclare . La consigne est de fuir et on me dit de rallier l'Angleterre . La police de Dieppe me refoule et je me rends à Montauban où je connais une dame espagnole . Là, on me charge de l'enseignement des enfants réfugiés à Lavilledieu . J'y reste une année jusqu'au moment où je suis inscrit sur une liste d'émigration vers Saint-Domingue . En partant du Havre, notre bateau va se joindre à un convoi, dans un port anglais . Heureusement, on part la nuit, car, le lendemain matin, les Allemands bombardent le port.

A Saint-Domingue, je suis paysan, semant du maïs, des cacahuètes ...

Quatre mois après, on nous demande d'organiser des classes de baccalauréat et d'études commerciales dans la ville de Seybo . Nous y sommes cinq et notre nouvelle situation nous permet d'aider ceux qui sont restés à la colonie et de nous faire des amis pour notre cause.

Dans ce village, existe une feuille hebdomadaire de poésie et d'information et nous y écrivons en faveur des Alliés.

Bientôt, les services du Dictateur interviennent ... il faut changer de résidence. Nos compatriotes émigrent vers Cuba et le Mexique . Le Venezuela nous ouvre aussi ses frontières, et quelque temps après, je peux y aller.

Notre but fondamental était de maintenir notre moral et notre décision de revenir en Espagne aussitôt que les Alliés triompheraient ... Mais Franco est maintenu au pouvoir ... Nous continuons à utiliser la presse et notre travail politique ne se relâche pas . Pour le moment, on gagne son pain et on mène une vie "normale" d'exilés.

On crée des Centres d'Emigrés et parmi eux, le Centre Català de Caracas où, par des conférences, du chant choral et notre participation au monde du travail, nous justifions et valorisons notre émigration politique.

Personnellement, je fais du travail administratif . Presque 20 ans se sont écoulés et je suis le gérant d'une industrie auxiliaire automobile . Mais mon obstination, c'est de revenir en Espagne . Avec le passeport vénézuélien, j'y suis allé en 1957 parce que ma mère était mourante ; et après, deux fois encore, sans pouvoir y rester.

En 1964, je décide de m'installer à Barcelona, mais tous les trois mois, je dois me rendre à Perpignan pour obtenir un nouveau visa . Finalement, la police espagnole me refoule . Alors, je m'installe en Andorre et j'y travaille pendant 5 années.

Durant ce temps, je prends contact avec "Rosa Sensab" responsable d'une Institution de recyclage d'instituteurs qui laisse espérer des changements dans le domaine éducatif.

Je contacte les instituteurs qui sont en train de faire revivre l'Ecole Moderne en Espagne.

En juin 1970, je rentre définitivement à Barcelona. Je rejoins ceux qui travaillent pour le changement et je participe aux tâches pédagogiques.

Après avoir été exclu de l'enseignement officiel en 1937, je suis réintégré en 1973. A mes 65 ans, je fais ma demande d'admission à la retraite. J'ai alors toute liberté pour continuer, à ma façon, mon travail en faveur de l'éducation et de l'école.

Tout au long de ma vie, je n'ai pas eu le temps ou le désir d'écrire un livre, mais innombrables sont les articles que j'ai écrits depuis les années 30 et qui ont paru dans les journaux et les revues politiques, syndicales et pédagogiques.

(J. A.)

L'article "Le Mouvement Freinet en Espagne. Itinéraire de l'Ecole Moderne" a été traduit de l'espagnol par un professeur que nous remercions.

L'article " Guerre d'Espagne et exil" a été écrit en français par son auteur ... qui est espagnol.

Nos lecteurs voudront bien excuser les quelques erreurs ou maladresses éventuelles qui pourraient subsister encore dans ces textes qui nous sont chers à cause de leur vérité.

NDLR



Illustration extraite
de l'Enfantine : "Ame d'enfant"

Je ne gagne pas toujours. Si je gagne, tous les autres arrivent et, ensemble, ils me battent à leur tour.

Alors, ce sont eux qui gagnent.

Ils gagnent, oui, mais parce que toute la bande est venue.

A propos de l'article sur le Mouvement Freinet en TUNISIE paru dans le n°31 des "Amis de Freinet" sous la plume de notre camarade Ameer ISMAIL, nous recevons de Yvonne HUMM (Vosges) la lettre suivante:

" Je viens de lire avec beaucoup d'intérêt et quelque peu d'émotion l'article d'Ameer Ismail.

Il me rappelle le congrès d'été 1950, organisé par nos amis Césarano, nos correspondants de l'époque, instituteurs à Dar Chaabanne, où j'ai été si bien reçue dans deux familles arabes. J'ai encore la carte d'une des petites et j'aimerais retrouver leur adresse actuelle.

Je suis également étonnée que ne soit pas mentionnée la très belle conférence faite à ce congrès par Monsieur Lucien Paye, alors Ministre de l'Instruction Publique à Tunis, sur les problèmes du monde arabe, et je m'en souviens encore quand Radio ou Télé me font frémir".



Illustration
extraite de
l'Enfantine
"Ame d'enfant"

Alors, ils vont à mon casier et bouleversent tout pour voir si j'ai l'objet perdu.

Ils ne le trouvent nulle part mais toujours ils m'appellent :

— Voleur !

...

Moi, j'aime tous les petits et pourtant, eux ne m'aiment pas...

Je leur dis :

— Pourquoi ne m'aimez-vous pas ?

Note du Service Documentation
des Amis de Freinet

A dater du 1er septembre, la fourniture de documents photocopiés aux adhérents des Amis de Freinet (à jour de leur participation annuelle de 15 F) bénéficieront d'une réduction de 25 % sur le montant facturé (1 F l'unité) ou bien de l'envoi franco si l'expédition postale est d'un coût égal ou supérieur à la réduction.

Pour les non adhérents (cependant abonnés) une réduction de 10 % sera consentie à partir de 10 unités, 20 % à partir de 30 unités et au-delà, mais le port sera facturé.

Nous rappelons que l'adhésion unique et définitive aux "Amis de Freinet" qui était de 10 F depuis la fondation est passée à 20 F (décision de l'A. G. de Caen 1979)

Raoul Faure - La Tour , 38113 Veurey-Voroize

recherche la copie d'un article "Comment on travaillait avec Freinet" et qu'il aurait remis au congrès de Nantes, à un des camarades responsables de l'Educateur.

Note du Service Documentation
des Amis de Freinet

A dater du 1er septembre, la fourniture de documents photocopiés aux adhérents des Amis de Freinet (à jour de leur participation annuelle de 15 F) bénéficieront d'une réduction de 25 % sur le montant facturé (1 F l'unité) ou bien de l'envoi franco si l'expédition postale est d'un coût égal ou supérieur à la réduction.

Pour les non adhérents (cependant abonnés) une réduction de 10 % sera consentie à partir de 10 unités, 20 % à partir de 30 unités et au-delà, mais le port sera facturé.

Nous rappelons que l'adhésion unique et définitive aux "Amis de Freinet" qui était de 10 F depuis la fondation est passée à 20 F (décision de l'A. G. de Caen 1979)

Raoul Faure - La Tour , 38113 Veurey-Voroize

recherche la copie d'un article "Comment on travaillait avec Freinet" et qu'il aurait remis au congrès de Nantes, à un des camarades responsables de l'Educateur.

**FAIRE
LE POINT
10 fois par an
avec**



sur

**LES PROBLÈMES
DE NOTRE TEMPS
ET DU TEMPS PASSÉ
LES SCIENCES
LA LITTÉRATURE**

10 numéros pendant l'année scolaire de septembre à juin

Chaque mois, B.T.2 vous apportera :

- une documentation faisant le point sur les questions et les problèmes de notre temps ;
- une documentation sérieuse et claire, directement utilisable pour une recherche personnelle ou simplement pour compléter votre formation ;
- **Par l'abonnement** vous recevrez des numéros sur des sujets ayant un intérêt que vous n'auriez pas soupçonné et qui viendront enrichir les échanges dans le cercle familial ou professionnel.

Parmi les numéros déjà parus et que vous pouvez toujours vous procurer (voir liste au dos) : Les prisons - La folie - Le nucléaire - Neruda - Le bouddhisme - L'agressivité - La violence - La conquête des droits syndicaux - Albert Camus - Le réveil occitan - Le travail féminin.

Demandez un spécimen de la revue en cochant la case du bulletin d'abonnement ci-dessous.



BULLETIN D'ABONNEMENT A «B.T.2» 1980-81

Tarif : France : 70 F - Etranger : 82 FF pour les 10 numéros de l'année scolaire

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] Ville _____

souscrit un abonnement à **B.T.2 80-81** au prix de **70 F** (France) ou **82 FF** (étranger) pour les 10 numéros à paraître dans l'année scolaire (de septembre 80 à juin 81).

Ci-joint règlement par :

☐ chèque postal à P.E.M.F. - C.C.P. Marseille 1145-30 D

☐ chèque bancaire à l'ordre de P.E.M.F. Cannes

☐ demande un spécimen
(joindre 3 timbres lettre)

Date _____ signature : _____

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 66 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

LES GRANDS THÈMES TRAITÉS DANS B.T.2

I - Nature et écologie

- | | | |
|--|---|--------------------------------------|
| 6 La vie, son évolution, ses origines | 35 Pour la sauvegarde de la nature | 37 Urbanisation d'une commune |
| 23 Introduction à la botanique | 40 Les arbres et nous - I | 55 Les centrales nucléaires |
| 17 Transmission de la vie chez les plantes | 42 Les arbres et nous - II | 83 L'énergie nucléaire face à la vie |
| 21 Transmission de la vie chez les animaux | 48 L'agrobiologie face à l'agrochimie | 14 L'énergie solaire |
| 39 Transmission de la vie chez l'homme | 109 Les céréales dans le monde | 2 Volcanisme en Auvergne |
| 62 Combat pour l'asepsie (Simmelweiss) | 43 Une exploitation rurale en Champagne | 51 La dérive des continents |
| | | 96 Les tremblements de terre |

II - Problèmes sociaux de notre temps

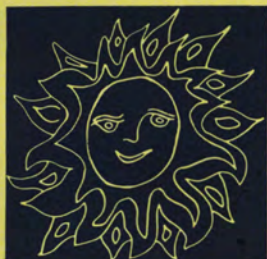
- | | | |
|--|--|--|
| 45 Etude de l'homme au travail | 88 En campagne, pour ou contre la guerre | 56 Les travailleurs immigrés |
| 38 Le travail féminin | 104 Qu'est-ce que l'agressivité | 33 Visages du Maghreb |
| 111 Vivre en Lorraine sidérurgique | 108 La violence contemporaine | 20 L'Indien aujourd'hui aux U.S.A. |
| 65 Reconversion d'une région minière (la Matheysine) | 71 Regard sur les prisons | 68 Blues et racisme |
| 67 Sous-développement en Italie du Sud | 19 La peine de mort | 82 Histoire du jazz |
| 10 L'automobile et ses mythes | 92 La folie | 9 La publicité |
| 13 L'automobile et ses problèmes | 50 Vieillir | 72 La presse, l'information |
| 8 La conquête des droits syndicaux | 11 Le Quart Monde en France | 117 La T.V. et les pouvoirs à l'étranger |
| 18 L'anarchisme | 60 Les Tsiganes | 118 La T.V. et les pouvoirs en France |
| 70 Thoreau, libertaire américain | | 91 Les sondages d'opinion |
| 77 La fleur au fusil | | |

III - Littérature et philosophie

- | | | |
|---|--------------------------------------|-------------------------------------|
| 29 Poésie d'humour | 95 Pour inciter à la lecture | 57 Pour jouer avec les mots |
| 36 Poèmes d'amour et d'amitié | 98 Jean-Jacques Rousseau | 85 Regards sur Jésus |
| 44 Poèmes de révolte et d'espoir | 7 Stendhal | 31 Le bouddhisme |
| 64 Les poètes, la poésie | 15 L'Italie vue par Stendhal | 81 Le zen |
| 84 Invitations aux voyages (poèmes) | 80 La jeunesse de Camus | 73 Marcuse |
| 94 Comment peut-on être poète ? | 4 Camus | 99 W. Reich et l'économie sexuelle |
| 100 Poèmes de femmes | 32 Brecht et l'hitlérisme | 103 Ivan Illich |
| 114 Poèmes d'anticipation et d'apocalypse | 78 Les poètes et la guerre d'Espagne | 46 Ecoliers d'autrefois - I |
| 58 Eluard | 24 La littérature engagée | 47 Ecoliers d'autrefois - II |
| 97 Neruda | 61 Le fantastique | 26 An English technical high school |
| 107 Max Jacob | 49 La science-fiction | 87 Une high school en Californie |
| 86 Un poète d'aujourd'hui (J.L'Anselme) | 52 L'humour noir | 110 Etre peintre aujourd'hui (Sire) |
| 59 Géométrie et symbolisme dans l'art roman | | |

IV - Connaître le passé pour comprendre le présent

- | | | |
|---|--|-------------------------------|
| 27 La Commune de Paris | 90 L'U.R.S.S. de 1917 à 1927 | 74 Les troubadours |
| 28 Documents sur la Commune | 79 Le marxisme et l'U.R.S.S. | 66 Le catharisme |
| 30 La Commune : la répression | 41 La guerre d'Espagne | 101 Réalité de l'Occitanie |
| 11 L'affaire Dreyfus - I | 112 Le fascisme italien - I | 102 Le réveil occitan |
| 12 L'affaire Dreyfus - II | 113 Le fascisme italien - II | 93 Histoire d'Israël |
| 22 Pourquoi la guerre 14-18 ? | 105 La guerre 39-45 - I | 25 L'Amérique pré-colombienne |
| 63 Les mutineries de 1917 | 106 La guerre 39-45 - II | 1 Conquête du Far-West - I |
| 53 Bilan de la guerre 14-18 | 16 Combien d'Hiroshimas ? | 3 Conquête du Far-West - II |
| 54 Utopistes et précurseurs du communisme | 75 La France et les Français (1944-52) | 89 Le Japon (1860-1941) |
| 69 Le marxisme | 76 La France et les Français (1953-58) | 116 Le Japon moderne |
| 5 La révolution d'octobre | | |
| 34 Lénine | | |



COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION ANONYME A CAPITAL VARIABLE

FONDÉE PAR C. FREINET

189 avenue Francis Tonner, CANNES LA BOCCA

Tél. (93) 47.96.11

SIREN ET R.C.S. CANNES B 695 821 942 - Etab. 00031

C.C.P. 115-03 T MARSEILLE

Adresse postale : B.P. 66 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

APPEL AUX CRÉDITEURS ASSOCIÉS

Cher(e) camarade,

Tu n'ignores pas que la réimplantation de la C.E.L. après son expropriation, dans un contexte économique difficile, a entraîné de graves problèmes financiers.

Le C.A. de la C.E.L. a mis en place un certain nombre de mesures pour reconstituer le capital entamé, en particulier la campagne de versement de 50 F par an, par trimestre ou par mois.

Des opérations de ventes militantes et de promotion des abonnements sont également en cours.

Mais ces différentes mesures ne peuvent apporter des résultats qu'à moyen terme.

Pour passer les mois difficiles avant la rentrée, la C.E.L. a besoin de renforcer sa trésorerie.

C'est pourquoi nous faisons appel à toi en espérant qu'il te sera possible d'accorder à la C.E.L. (Caisse des Créditeurs Associés) la somme dont tu pourras disposer et **qui sera remboursable à partir de novembre**. Tout versement, quel qu'en soit son montant, sera le bienvenu en espérant que le nombre des créditeurs sera important. Une fois de plus, la C.E.L. compte sur toi et te remercie à l'avance.

Coopérativement,
C.E.L.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION A LA CAISSE DES CRÉDITEURS ASSOCIÉS

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] Ville _____

verse _____ F à la Caisse des Créditeurs Associés de la C.E.L.
remboursables à partir de novembre 1980.

Formule choisie :

☐ A. Versement sans intérêts.

☐ B. Versement avec intérêts (équivalents au taux de la Caisse d'Epargne).

Date :

Signature :

à retourner à C.E.L. — B.P. 66 — 06322 CANNES - LA BOCCA CEDEX